



The multiplicity of literary trends and genres in "The Foam of Days" by Boris Vian

Hassan Moayad Abbas 

Department of French / Faculty of Arts / University
of Mosul / Mosul - Iraq

Ilham Hassan Salo 

Department of French / Faculty of Arts / University of
Mosul / Mosul - Iraq

Article Information

Article History:

Received October 9th, 2021

Revised November 9th, 2021

Accepted December 11th, 2021

Available Online December 1st, 2025

Keywords:

Surréalisme

Burlesque

Existentialisme

Correspondence:

Hassan Moayad Abbas

hassan.arp171@student.uomosul.edu.iq

iq

Abstract

The subject of my research focuses on the multiplicity of literary currents and genres in Boris Vian's *L'Écume des Jours*. He is a man of many talents: he is a writer, poet, lyricist, singer, translator, painter, music critic, and jazz trumpeter. In the second chapter, entitled "A Novel at the Crossroads of Several Genres and Literary Currents," I will seek out surrealist traits through burlesque, fantasy, and hoax. Certainly, Boris Vian tries all literary movements, but one wonders why the irrational and the humorous prevail throughout his novel.

At the same time, I shed light on how Boris Vian views existentialism and its creator, whom he calls Jean-Sol Partre, as well as the Zazous, as a social phenomenon in reaction to the Vichy government. What does Vian propose as an alternative to existentialism? Finally, it seems that *L'Écume* is close to the tale and the Nouveau Roman. Is the marvelous sufficient to classify it as a tale? Could Boris Vian be considered a precursor of the nouveau roman?

DOI:10.33899/radab.2021.131788.1453, ©Authors, 2023, College of Arts, University of Mosul.

This is an open access article under the CC BY 4.0 license <https://orcid.org/0000-0002-3153-5353>

تعدد التيارات والأجناس الأدبية في "زبد الأيام" للكاتب بوريس فيان

إلهام حسن سلو **

حسن مؤيد عباس *

المستخلص

يتناول البحث الإبداع اللغوي في رواية "زبد الأيام" لبوريس فيان، متعدد المواهب والتوجهات، فهو روائي وشاعر وكاتب مسرحي وكاتب أغاني ومغني ومترجم ورسام وناقد موسيقي وعازف بوق موسيقى الجاز. في يومنا هذا ينظر الآباء بعين من العطف إلى أبنائهم وهم يلتهمون صفحات "زبد الأيام" لبوريس فيان، وما انفكوا يذرفون الدموع على المصير المفجع الذي لقيته "كلوي" في نهاية القصة. هؤلاء الآباء هم أنفسهم من كانوا ينادون بالتصفية الجسدية لبوريس فيان صاحب أغنية "هارب من الجندية" الشهيرة.

كتب بوريس فيان في 1947 قصة "زبد الأيام" التي لم يفتن لها أحد حينما ظهرت لأول مرة. إذ توجب الأمر انقضاء ثلاث عشرة سنة كي يحتضنها الجيل الجديد متخذا منها بيانا أدبيا إبان الأحداث الطلابية لشهر ايار (1960). حينئذ علا صيت و شأن فيان بوصفه كاتباً لجيل المراهقين. ويتمحور بحثي عن هذه الرواية بوصفها قصة عشق تنتهي بالموت. ويجزم المؤلف في توطنها بأن ما يبعث على حب الحياة هما عشق النساء الفاتنات وموسيقى الجاز، أما كل ما يبقى فيعد قبيحا. وتظهر الشخصيات في الرواية على شكل أزواج من أمثال: كولان وكلوي، وشيك وأليز، ونيكولا وايزيس.

* قسم اللغة الفرنسية / كلية الآداب / جامعة الموصل / الموصل - العراق

** قسم اللغة الفرنسية / كلية الآداب / جامعة الموصل / الموصل - العراق

عرض بوريس فيان أفكاره في "زبد الأيام" في إطار تعددية التيارات والأجناس الأدبية إذ يشهد من ضمنها المتلقي أجواء السورالية والوجودية والبوليسك والفتازيا والعجيب الروائي، فضلا عن الحكاية والرواية الجديدة .

وباستثناء الدعابة، عمد فيان إلى خداع القارئ إذ يرى المتلقي شخصياته تتقنع وتمسخ أسماءها وعالمها الزمكاني. أما بالنسبة إلى الحركة الوجودية فقد لجأ فيان إلى محاكاة مؤسسها جان- بول سارتر بشكل ساخر إذ قدمه إلى المتلقي بصفته دمية مضحكة ساخرا من موضوعه الالتزام التي تبنها في آثاره حين استخدم جنس البوليسك لتحقيق هذا الغرض.

وما انفك بوريس فيان يخدع قارئه حين قدم "زبد الأيام" بوصفها رواية و حكاية في الوقت ذاته, إذ تجلت إرهاباتها بالخوارق بينما عرفت نهايتها خاتمة مأساوية تجسده في موت بطلة القصة"

وإذا ما اقترنت هذه الرواية بموسيقى الجاز فذلك يعود إلى استخدام هذه الموسيقى بوصفها علاجاً نفسياً لشخصيات العمل الفني بحيث أنستنا أهوال الحرب العالمية الثانية.

الكلمات المفتاحية : السورالية ، البوليسك ، الوجودية.

La multiplicité des courants et genres littéraires dans

"L'Ecume des jours " de Boris Vian

Résumé

Le sujet de ma recherche porte sur la multiplicité des courants et genres littéraires dans *L'Ecume des jours* de Boris Vian. C'est un homme aux talents multiples : il est écrivain, poète, parolier, chanteur, traducteur, peintre, critique musical et trompettiste de jazz. Au second chapitre intitulé « *Un roman au carrefour de plusieurs genres et courants littéraires* », je vais me mettre à la recherche des traits surréalistes à travers le burlesque, la fantaisie et le canular. Certes, Boris Vian essaie tous les mouvements littéraires mais on se demande pourquoi l'irrationnel et l'humoristique s'impose tout au long de son roman.

En même temps, je fais la lumière sur la manière dont Boris Vian voit l'existentialisme et son créateur qu'il appelle Jean-Sol Partre, ainsi que les zazous comme un phénomène social en réaction contre le gouvernement de Vichy. Qu'est-ce que Vian propose comme alternative à l'existentialisme? Enfin, il semble que *L'Ecume* se rapproche du conte et du Nouveau Roman. Est-ce que le merveilleux est suffisant pour le classer comme un conte ? Pourrait-on considérer Boris Vian comme un précurseur du nouveau roman ?

les mots clés: Surréalisme· burlesque ·existentialisme

Introduction

Après la lecture de *L'Ecume des jours* de Boris Vian, nous avons constaté que la compréhension des grandes lignes du roman consiste à savoir les genres et courants littéraires qui y sont présents pour résoudre de nombreuses difficultés. On sait que cet écrivain fait partie de ceux de l'après-seconde guerre mondiale et qu'il a hérité tout le patrimoine du passé littéraire. Pourquoi alors son choix est-il tombé sur tel ou tel genre? Boris Vian pratique dans *L'Ecume* la plupart des genres et courants littéraires tels : le conte, le surréalisme, l'existentialisme, le burlesque, le fantastique, le merveilleux, l'absurde et le nouveau roman.

Au stade universel, par quelle littérature, *L'Ecume des jours* est-il influencé? L'occupation de la France par l'Allemagne incite les Français à chercher une autre alternative : ils ont été, en leur majorité anglophiles et américanophiles.

En tant que précurseur du nouveau roman, son œuvre revêt-elle des premières traces de ce genre littéraire ? Enfin, sa biographie porte-t-elle des traces ayant des influences sur sa carrière ?

Boris Vian pratique dans L'Écume la plupart des genres et courants littéraires tels : le Surréalisme, l'Existentialisme, le burlesque, le fantastique, le merveilleux et l'absurde, d'autant plus que le conte et le Nouveau Roman. Quels rôles ces courants et genres littéraire jouent-ils afin de nous faire oublier les horreurs de la 2^e guerre mondiale? L'humour et l'épicurisme occupent-ils une place importante dans L'Écume de Boris Vian? Boris Vian est influencé par des poètes surréalistes comme André Breton, Lautréamont et Jarry et par des poètes symbolistes comme Laforgue, Cros et Sade. En outre, lors de son adolescence, il subit l'influence de Rabelais, en tant que conteur humoristique. Parmi les modernes figurent Queneau, Kafka, Faulkner, Marcel Aymé et Céline.

La faveur revient aux surréalistes, notamment à Breton, d'avoir sensibilisé Boris Vian à l'anticonformisme, représenté par la vie artistique et intellectuelle de l'époque. Ils le font initier à la peinture fantastique comme celle de Bosch, de Moreau et de Redon.¹ Sans parler de Jarry, considéré comme son inspirateur d'excellence, il aurait connu La Chasse au Snark de Lewis Carroll, grâce à la traduction d'Aragon ; le chat du dernier chapitre de L'Écume serait emprunté à celui d'Alice ; le pianocktail est inspiré de l'idée de l'orgue à liqueurs. Son écriture se rapproche de celle de Desnos, de Prévert et de Queneau. Comme Alain Robbe-Grillet, il critique l'anthropomorphisme². Le roman de l'après-second guerre mondiale ne reflète plus le réalisme de Balzac, mais un monde instable et étranger. Les nouveaux romanciers, les successeurs de Boris Vian s'opposent à la tragédie et à la métaphore. Pour eux, le réel est de regarder l'univers sans lui prêter une interprétation anthropomorphique, à titre d'exemple, « *à l'automne, la nature n'est pas triste, nous dit Alain Robbe-Grillet ; c'est moi qui le suis en le regardant*¹³ ».

Dans une vision surréelle, Vian se plaît à rapprocher deux réalités éloignées ; par exemple, il réunit ce qui est organique à ce qui est mécanique pour créer un lapin modifié en animal de chair et de métal. En tant que surréaliste, Boris Vian fait subir aux personnages, aux lieux et aux objets une transformation irréaliste. Dû à la psychologie de Chloé malade, l'appartement de Colin se rétrécit de façon que le plafond se rapproche du plancher. La chambre devient circulaire par l'effet de jazz. De même, il s'obscurcit, perd sa lumière et sa clarté. Cette modification de l'espace n'est pas due seulement chez Vian à l'état psychique mais aussi à l'effet de la musique du jazz comme ce qui arrive sous l'effet du jeu de Jonie Hodges : « Les coins de la chambre se modifiaient et s'arrondissaient sous l'effet de la musique. Colin et Chloé reposaient maintenant au centre d'une sphère¹⁴ ».

Ce sentiment d'angoisse s'étend sur tous les jeunes ; Chic dit à Colin : « *On a l'impression que le monde s'étrique autour du soi*¹⁵ ». Cette confession exprime les soucis perpétuels, vécus par la génération des adolescents de l'étape postérieure à la seconde guerre mondiale.

Il est évident que la maladie incurable de Chloé se reflète d'une façon négative sur ce qui l'entoure comme les objets, les distances, les formes et le temps. En sortant de chez elle pour se rendre chez le docteur, Chloé s'étonne et pose cette question : « *Qu'est-ce qu'il y a ici, il fait moins jour que d'habitude*¹⁶ ? »

¹ Michel Gauthier, *op. cit.*, p. 105

² Voir *Ibid.*, p.106

³ Worka.over-blog.com/201/20/alain-robbe-grillet-pour-un-nouveau-roman.html, consulté le 5 février 2021 à 11h 00.

⁴ Boris Vian, *op. cit.*, p.175

⁵ *Ibid.*, p. 227

⁶ *Ibid.*, p. 203

Le dialogue entre le docteur et Colin révèle que le professeur pense que les Colin ont changé d'appartement ; selon lui, leur appartement était plus proche avant¹. Au moment où ce docteur entre dans la chambre de Chloé, « *il baissa la tête pour ne pas se heurter au chambranle, mais celui-ci s'infléchit au même moment et le professeur émit un gros juron* »². Le narrateur décrit le rétrécissement de l'escalier et du tapis au moment de l'arrivée d'Isis chez les Colin, en ces termes : « *L'escalier diminuait brusquement de largeur à l'étage de Colin et Isis pouvait toucher à la fois la rampe et la proie froide sans écarter les bras. Le tapis n'était plus qu'un léger duvet qui couvrait à peine le bois* »³. Pour ce qui est de l'espace extérieur, il est évoqué par la ville illuminée par les couleurs de la beauté du climat, les rues et le cimetière où est enterrée Chloé. Deux étapes caractérisent l'état psychique du couple marié : le délai précédant le mariage lequel est témoin du bonheur. Tout change après le voyage de noces où le ciel s'assombrit et le climat devient humide et triste au début de la maladie de Chloé. L'usine où travaille Chick est sombre parce qu'elle est éclairée par " *Une ampoule rougeâtre* " (EJ p.134). Cette lumière mélancolique transforme cet endroit en un lieu infernal symbolisant la souffrance des ouvriers. « *L'obscurité humide* » (EJ p.166) arrive à son apogée, au cimetière où est enterrée Chloé. Cet endroit dont « *le ciel est croisé de noir* » est couvert d'eaux et de brouillard. Cet île des morts constitue avec l'appartement de Colin un véritable marécage.⁴

A l'exception des dates falsifiées de la rédaction de *L'Ecume des jours* et qui sont publiées à la fin du roman, l'ordre des saisons est qualifié par sa dégradation : On passe par exemple du printemps à l'automne sans avoir mentionner l'été. L'absence de cette saison explique l'accélération du temps qui pourrait être interprétée positivement lorsqu'elle joue le rôle d'adjuvant aux personnages et négativement si elle s'oppose à leur bonheur. Nicolas vieillit rapidement sans que l'on nous explique pourquoi d'une façon rationnelle. Il dit à Isis : « *J'ai l'impression que je vieillis* » (EJ,112) et que ce vieillissement est relatif à sa satisfaction que la maladie de Chloé n'est pas guérissable. Plus elle souffre, plus l'état psychique de Nicolas se détériore au point que cela le fait vieillir. De même pour l'homme de l'usine d'armement où veut travailler Colin, il vieillit. Au lieu de 21 ans, on commence à lui donner 29 ans. Il a vieilli parce qu'il avait travaillé un an à cette usine.

Le narrateur ne cesse de répéter les détails correspondant au changement de superficies, de couleurs et d'objets enclins à la destruction, à l'humidité et à l'effacement. C'est le cas de l'œillet qui se dessèche et tombe en fine poussière sur la poitrine de Chloé⁵. La citation suivante éclaire l'angoisse diurne et le néant qui s'approche : « *Le jour était bleu dans les chambres et le tapis restait assez haut, mais une des quatre fenêtres carrées se fermait presque complètement* »⁶. Suite à cela, l'action romanesque se précipite vers sa fin en faisant disparaître les traces de la vie du couple. Par ailleurs, David Noakes pense que la sensation de ces rétrécissements serait due aux déménagements successifs de sa famille durant les années de l'occupation. Après avoir été fortunée, la famille Vian a subi une défaite à la Bourse au milieu des années 30, ce qui a forcé les Paul Vian à quitter leur belle maison de la rue Pradier pour un modeste logement,

¹ *Ibid.*, p. 266

² *Ibid.*, p. 253

³ *Ibid.*, p. 270

⁴ Voir Guillaume Bridet, *op. cit.*, pp. 21-23

⁵ Voir *Ibid.*, p. 270

⁶ *Ibid.*, p. 270

situé derrière leur ancien domicile. Cependant, cela ne dévalorise pas l'originalité de l'image décrite par Boris Vian¹.

Ce qui attache Boris Vian au surréalisme, c'est le goût du déguisement et de la mystification ; ces exercices apparaissent dans les anagrammes de son nom « Bison ravi », « Baron Visi », ou encore « Bisa Vion »², les œuvres pseudonymiques et les pratiques manipulées de la traduction où l'on n'arrive pas en 1947, à savoir si Boris Vian est auteur ou traducteur³. Le thème du double, utilisé en tant qu'auteur comme Vernon Sullivan, Vian-Sullivan, Boris-Vian ou de personnages comme Colin-Nicolas, Colin-Chic, Chloé-Alise, etc. reflète l'amitié, le plus souvent masculine et aussi féminine⁴. En outre, les personnages romanesques de *L'Ecume* ne sont pas stables. Colin, le personnage principal se métamorphose d'un personnage superficiel à un héros à cause des épreuves, produites sur sa vie après son mariage. D'un personnage dont le coffre est plein de « doublezons », il est contraint de trouver un travail pour survivre. Etant responsable d'une famille, il s'appauvrit et se désespère en raison de la maladie de son épouse Chloé.. Lors de la visite du professeur à leur appartement, Colin dissimule son pied sous le tapis car son pantoufle a un large trou⁵.

Le rôle du canular, Boris Vian l'adopte même dans ses chansons. En se moquant de sa généalogie, Boris Vian fait exprès de déformer l'origine de son identité dans cette chanson : « *L'air slave, j'ai l'air slave, je suis né à Ville-D'avray, mes parents étaient bien français. Ma mère s'appelait Jeanne, et mon père Victor, mais je m'appelle Igor* »⁶. Alors que, son père s'appelait Paul et sa mère Yvonne et surnommée « *la mère Pouche* » par ses enfants. Cette mère qui jouait de la harpe et du piano, passe à son fils la passion de la musique et de la littérature⁷.

Sachons que la peinture surréaliste inspire Boris Vian dans *L'Ecume*, la forme inhumaine de l'homme à tête de pigeon du peintre Granville, qui s'occupe du service du patinoire et le Christ parleur de Louis Bunuel⁸ Il n'est pas inutile d'évoquer qu'en matière de peinture, Boris Vian se passionne pour Ernest et Dali⁹.

En tant que canular et en raison de l'engouement du public d'après-guerre pour la littérature américaine, Boris Vian écrit en s'inspirant des romans noirs et policiers américains un roman sous le pseudonyme de Vernon Sullivan ; ce roman pastiché de l'américain, intitulé *J'irai cracher sur vos tombes*

¹ Voir David Noakes, *Boris Vian, Editions universitaires, 1966, p. 16, p. 60*

² [Rf/fr/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend](https://www.rf/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend). Consulté le 9 avril 2021, à 7 : 20

³ Voir Michel Gauthier, *op. cit.*, p. 109

⁴ Voir Boris Vian, *op. cit.*, pp. 113-115

⁵ Voir Boris Vian, *op. cit.*, p. 131

⁶ [Rf/fr/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend](https://www.rf/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend). Consulté le 9 avril 2021, à 6 : 20

⁷ *Ibid*

⁸ *Ibid.*, pp. 18-19, p. 171

⁹ Michel Gauthier, *op. cit.*, p.117

parle du racisme subi par les Noirs américains dans leur vie quotidienne face aux blancs dans certaines régions des Etats-Unis¹. David Noakes rapporte qu' "*aux yeux de l'auteur-traducteur, le livre avait semblé être un excellent canular...*"². Ayant été jugé pornographique et immoral, ce roman a été interdit et considéré comme contraire aux bonnes mœurs. Ce livre raconte la vengeance d'un métis à la suite du meurtre de son frère pour dénoncer le racisme dont souffrent les Noirs aux Etats-Unis. Une autre supercherie est commise par Boris Vian ; il a prétendu qu'il avait traduit ce roman de l'américain, ce qui n'est pas vrai. Donc, ce livre est critiqué en raison de sa vraie paternité, considérée comme un trait surréaliste³

Le second courant littéraire présent dans *L'Écume* est l'existentialisme.⁴ Avant de parler de l'attitude ad par Boris Vian à l'égard de ce courant littéraire, nous allons évoquer le rôle joué par les zazous⁵ en la France occupée durant la deuxième guerre mondiale.

Dès 1940, la France est devenue anglophile et américanophile en raison de l'occupation, de la censure et de la tendance contestatrice des jeunes zazous, appelés plus tard les existentialistes. Suite à la reddition de l'armée française en face de l'Allemagne, le peuple français a dû faire le choix entre le statut de la collaboration et celui de la Résistance. Comme mouvement anti-culturel, les jeunes zazous manifestent une attitude « je m'en foutiste », c'est-à-dire, indifférente à l'égard des guerres et des autorités. A Paris, ce sont jeunes gens de familles, anarchistes, apolitiques et révoltés qui s'opposent à leurs parents pétainistes ; ces adolescents imitent l'élégance, l'accent et les manières des snobs anglais en affichant leur amour du jazz. Au lieu de suivre un régime d'austérité adéquat à la guerre ; ceux-ci font exprès de porter des vestes à carreaux tombantes et cintrées, de larges pantalons et de parapluies fermées qu'il pleuve ou qu'il vente. Leur nom s'inspire de la chanson de Johnny Hess : « Je suis swing ». Même si Boris Vian n'a jamais porté l'habit zazou, il partage avec eux l'amour de la littérature et de la musique américaine. D'après Simone de Beauvoir⁶, « Boris Vian avait été un des animateurs du mouvement zazou ».

Il reste à dire que l'œuvre fictive de B. Vian n'est pas dépourvue de l'évocation des zazous et de leurs soirées. Dans *L'Écume des jours*, la soirée chez Isis fait allusion (au chapitre XI) à Paris de l'après-guerre en renvoyant le lecteur aux surprises-parties des jeunes zazous de la Ville-D'Avray, ville natale du romancier. Vu l'ambiance mélancolique de l'occupation, ces jeunes de familles comme Isis, Colin, Cloé,

¹ Voir [Rfi.fr/fr/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend](http://rfi.fr/fr/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend) Boris Vian: *l'abécédaire d'un centenaire*, consulté le 6 février 2021 à 12: 00.

² David Noakes, op. cit., p.22

³ Voir David Noakes, op. cit., pp. 20-25

⁴ "*L'existentialisme est une doctrine philosophique d'origine allemande que popularise Jean-Paul Sartre en France à partir de 1945. Selon cette philosophie, l'existence de l'homme précède l'essence, c'est-à-dire que l'homme n'est pas défini a priori mais que ce sont ses actes qui vont le définir. L'existentialisme laisse ainsi à l'homme la liberté et la responsabilité de choisir sa vie et donc de se choisir* ». Guillaume Bridet, op. cit., p. 47

⁵ voir rfi.fr/fr/culture/20200310-boris-vian-abecedaire-centenaire-jazz-litterature-lapprend, consulté le 3 avril, 2021 à 23 :30

⁶ *Ibid.*, cité par l'article, p. 10

Chick et Alise, vêtus élégamment d'après la mode de l'époque tentent de se distraire en dansant le boogie-woogie et le bigle moi dans le style nègre. Cette passion épicurienne pour les petits fours, les boissons et la danse est propre à cette période où l'on est charmés par la musique noire des Etats-Unis.¹

Dans *L'Ecume des jours*, Boris Vian parodie l'existentialisme à travers le personnage Jean-Sol Partre; le nom de ce personnage est l'anagramme² de Jean-Paul Sartre³. Ce personnage nous est présenté en tant que marionnette. Le narrateur évoque dans le roman⁴ la célèbre conférence donnée par Jean-Paul Sartre à Paris le 29 octobre 1945 dans la salle des centraux, rue Jean Goujon, sous le titre : « *L'existentialisme est un humanisme* » qui contribue non seulement à populariser les théories de sa philosophie mais aussi à créer de lui un personnage public. Simone de Beauvoir assiste également à la conférence sous les caractéristiques de la duchesse de Bouvouar⁵. Jean-Sol Partre fréquente un débit ou un simple café qui fait allusion au célèbre café de Flore où Sartre écrivait ses articles. Lorsque Colin dit que Partre « Publie au moins cinq article par semaine », cela signifie la vaste production de Sartre après 1946. Malgré la différence entre Sartre et Boris Vian, nous dit Michelle Léglise, Boris Vian avait une grande admiration pour Sartre. Pourtant, cela n'empêche pas Vian d'adresser une critique à l'égard de l'existentialisme de Sartre. Dans *L'Ecume des Jours*, l'audace le pousse à caricaturer une conférence donnée par Sartre en 1945 où il apparaît sous le masque de Jean-Sol Partre⁷.

Le narrateur parodie également les livres de Sartre. Chick fait tout son effort pour obtenir les ouvrages dont les titres sont ridiculisés : « Paradoxe sur le Dégueulis », « Choix préalable avant le-haut-le-Cœur », « Le Vomi », « Le Remugle » et « Renvoi des Fleurs ». D'après Bridet, tous ces titres sont des synonymes de son roman « La Nausée », publié en 1938. Par contre, le titre « L'être et le Néon » est une parodie de son ouvrage philosophique « L'Être et le Néant », paru en 1943. Par ailleurs, il expose avec moquerie les concepts de l'existentialisme tels : engagement, choix liberté, néant. Pour cette raison, Nicolas assiste à une réunion portant sur le thème de l'engagement. Les participants de cette réunion tentent d'établir « un parallèle entre l'engagement de Sartre, le rengagement dans les troupes coloniales et l'engagement ou prise à gage des gens dits de maison par les particuliers »⁸. De cette manière, l'engagement de Sartre devient un sujet de plaisanterie quand on discute des différents sens présentés au dictionnaire.

¹ *Ibid.*, p. 20

² « Mot obtenu par la transposition des lettres d'un autre nom »

³ Jean-Paul Sartre (1905-1980), « philosophe et écrivain, est le chef de file des existentialistes à partir de l'après-guerre ». Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 47

⁴ Boris Vian, *op. cit.*, p. 74

⁵ Simone de Beauvoir (1908-1986), *philosophe et écrivain était la campagne de Jean-Paul Sartre*". Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 47.

⁶ Cité par Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 48

⁷ Valère-Marie Marchand, *Boris Vian, le sourire créateur*, Editions Ecritures, pp. 100-101

⁸ *Ibid.*, p. 48

Comme on le sait, Boris Vian s'oppose au culte de la personnalité du philosophe. Le style parodique de Vian faisant rire le lecteur est destiné à adresser une satire à l'égard du phénomène sartrien. Lors de la libération en 1945. Boris Vian pense que la presse y a excessivement joué un rôle en glorifiant la personnalité de Jean-Paul Sartre.

Dans *L'Ecume*, Chick est obsessionnel de Partre mais son obsession pour Sartre se réduit à monopoliser les livres de Partre, notamment la qualité de leurs couvertures. Par conséquent, il ne s'intéresse ni au contenu de ces livres, ni aux idées de Sartre. Ci-dessous, une description donnée par le narrateur en donne une idée au lecteur :

« Tous les livres de Partre étaient là, tous les livres publiés. Les reliures luxueuses soigneusement protégées par des étuis de cuir, les fers dorés, les exemplaires précieux à grandes marges bleues, les tirages limités sur tue-mouches ou vergé Saintorix...¹.

Plus loin, le fétichisme pousse Chick à acheter ses objets personnels tels sa pipe, son pantalon et l'empreinte de son index gauche, dessinée sur l'un de ses livres. Chick est tellement passionné pour Partre qu'il abandonne Alise dès qu'il sait qu'elle ne lui partage pas son amour pour Partre. Si Alise tue Partre avec « *un arrache-cœur* », c'est parce que le philosophe la prive de son amant : le narrateur dit que Chick « *ne pouvait plus perdre son temps à l'embrasser* »². En fait, Alise est plus raisonnable que Chick quand elle lui avoue qu'« *elle l'aime mieux que Partre* »³.

Dans son essai *Qu'est-ce que la littérature ?* publié en 1948, Sartre préconise que l'écrivain doit tenir un discours sur le monde et s'engager dans le combat politique et social. Dans l'Avant-propos de *L'Ecume*, Boris Vian, refuse l'engagement de l'écrivain. Il avertit la génération de l'après-guerre d'engager la littérature aux côtés de la révolution communiste : « *Il y a seulement deux choses : c'est l'amour [...], et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington* »⁴.

Sartre et Vian prennent deux positions différentes envers l'engagement : le premier est pour l'engagement. Cette position, Sartre l'a exprimée dans *Les Temps modernes* dont il était le directeur. Selon son engagement, « *une révolution politique et sociale pourrait améliorer la condition humaine* »⁵.

D'après Guillaume Bridet, Boris Vian refuse l'engagement en raison de son pessimisme. Pour Vian, la douleur de l'homme existe dans ses deux dimensions sociales et métaphysique. A son avis, la révolution

¹ Boris Vian, *op. cit.*, p.152

² Cité par Guillaume Bridet, p.49

³ Cité par Guillaume Bridet, *Op. cit.*, p.49

⁴ Boris vian, *op. cit.*, p.8

⁵ Guillaume Bridet, *op. cit.*, p.51

politique ne pourrait rien faire contre le malheur auquel l'homme est condamné ; ce qui constitue le premier aspect de son pessimisme, le second aspect est relatif à la nature humaine qui s'achève par la mort. Boris Vian rejette le travail industriel parce qu'il n'est pas humain et que les hommes l'acceptent non pas par besoin d'argent mais parce qu'ils sont bêtes. Dans *L'Ecume*, ils travaillent parce qu'on leur a dit qu'il est bien de le faire et que le travail est sacré. De cette façon, l'aliénation de l'homme ne provient pas de la nécessité économique mais par leur faiblesse d'esprit. Cette hypothèse est confirmée à l'avant-propos du roman : Il apparaît [...] *que les masses ont tort et les individus toujours raison* ». (EJ, p. 7)

Cela signifie qu'il y a d'une part la masse des imbéciles et d'autre part l'élite des individus comme Colin qui échappe à cette bêtise. Donc, il y a deux raisons qui empêchent Boris Vian à devenir un écrivain engagé : son rapprochement de la gauche, représenté par ses positions contre la police et l'église et la dureté risquée du travail industrielle.

D'après Boris Vian, l'engagement est inutile car il paralyse l'activité humaine. Il justifie cet argument en affirmant que l'activité intellectuelle n'est pas appréciable car elle retarde le développement de l'activité humaine, à savoir la qualité individuelle. Boris Vian justifie la justesse de ce point de vue en évoquant que Jean-Sol Partre n'a pas d'attraction. Lors de sa conférence, le public des assistants est maltraité par les forces de l'ordre. Toutefois, il commence à « rire de bon cœur en se tapant sur les cuisses »¹. Cette indifférence et cette absence de sentiment de compassion, Partre les a montrés au moment de son entrevue avec Alise qui vient lui demander l'annulation ou le report de la publication de ses livres afin de ne pas ruiner son amant Chick qui s'obstine à les acheter, quel que soit le prix. Si Alise tue Jean-Sol Partre avec un arrache-cœur, c'est qu'il a détruit leur vie de couple.

Les personnages les plus sympathiques ne sont pas chez Boris Vian les politiciens, ni les intellectuels de l'engagement sartrien mais ceux qui se passionnent pour la vie privée. Au lieu de l'engagement de l'existentialisme qui invite à une révolution collective, Boris Vian fait appel à un individualisme généreux et non pas égoïste. Dans *L'Ecume*, le personnage Colin flatte l'amitié, l'amour et la générosité avec les proches. Ce fait est bien exprimé dans cet énoncé : « [...] *ce qui m'intéresse, dit-il, ce n'est pas le bonheur de tous les hommes, c'est celui de chacun* »².

En revanche, Marc Lapprand tend à atténuer l'attitude précédente en justifiant les prises de position de Boris Vian et en déclarant qu'il est engagé à sa manière. A son avis, Boris Vian adopte « *un désengagement*

¹ Cité par Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 53

² Cité *Ibid.*, p. 53

engagé ». A ce propos, il nous fait savoir que, certes, Boris Vian se moque dans *L'Écume* de Sartre mais il était si proche du couple et participe à leur revue *Les Temps modernes*.

Donc, Boris Vian fait face au pessimisme grâce à l'intimité. (Ce plaisir immédiat), incarné dans le roman par la musique et la fête nous conduit à découvrir que ce romancier propose comme solution la sagesse épicurienne¹ qui consiste à masquer la tragédie par le recours au rire. Lors de sa parution en 1947, *L'Écume* n'a pas été bien accueilli par la population car il favorise le privé à l'engagement sartrien. Il lui a fallu quinze ans pour qu'il soit accepté par la jeune génération, une fois a eu lieu la désillusion collective².

Quant aux genres: le merveilleux, le fantastique et le burlesque, à part le rétrécissement et l'arrondissement de l'espace dû à la psychologie des personnages dont on vient d'évoquer plus haut comme élément merveilleux, il y a la présence des souris dans le même appartement. Ces souris ne communiquent pas avec les humains mais elles parlent avec les animaux tel le chat à la fin du roman. Or, elles ne sont pas démunies de sentiments, elles comprennent le langage des hommes et répondent par des gestes. Quand le couple était heureux, elles montrent leur gaité en dansant sur les robinets de la cuisine. A la fin du roman, après la mort de Chloé, la souris grise avec des moustaches noires se suicide en mettant sa tête entre les dents du chat. Comme la philosophie et le cinéma ont une influence sur les lettres françaises, *Walt Disney* a créé en 1930 les personnages des dessins animés de Mickey et Minnie. Le merveilleux contribue ainsi à humaniser l'animal et à réconcilier les contraires qui sont d'habitude opposés dans la nature. Parmi les exemples illustratifs du fantastique, on évoque celui de la cravate de Colin. D'un objet immobile, elle commence à bouger comme ce qui arrive dans les dessins animés. De plus, cet objet devient agressif. Lorsque Colin se met à faire le nœud de sa cravate, celle-ci refuse de s'immobiliser sans l'intervention d'un fixateur et avec de la résine. Néanmoins, son agressivité le pousse à écraser l'index de Colin. En somme, cet objet devient une source d'inquiétude pour le lecteur.

Même si *L'Écume* appartient au genre merveilleux, on trouve que ce roman se glisse petit à petit vers le fantastique qui consiste à introduire l'inquiétant dans le monde du réel. Dans *L'Écume*, l'élément déclencheur de la catastrophe arrive à la sortie de Chloé de l'église et de la cérémonie du mariage : Chloé commence à tousser. En bref, si le récit merveilleux offre une fin heureuse, le récit fantastique débouche sur une issue fatale. C'est bien le cas de *L'Écume* qui commence dans un univers merveilleux et qui finit mal, à savoir, par la mort de Chloé.

L'Écume des jours finit mal, c'est cela qui le différencie du conte traditionnel. En effet, la fin de tout conte est heureuse c'est-à-dire, il se termine par le mariage du héros et de l'héroïne. Le conte qui commence

¹ Philosophie d'Epicure qui consiste à jouir de la vie avant l'arrivée de la mort.

² Voir Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 54

toujours par la formule « *Il était une fois* » s'achève par celle qui annonce leur bonheur futur : « *Ils vécutent heureux et eurent beaucoup d'enfants* »¹. A l'opposé de cette formule, *L'Ecume* finit mal. Le début magique du conte ne tarde pas à se détériorer. Quel que soit l'effort déployé par Colin, la situation ne s'améliore pas et la fin est irrémédiable. D'où l'on déduit qu'il y a une différence entre le merveilleux et le fantastique : le premier accepte le surnaturel qu'il produit, en tant que tel dans un conte, le lecteur accepte la présence des dragons et des sorcières ; alors que le second hésite entre le surnaturel et le naturel qu'il produit².

Sous le titre « *Une parabole énigmatique* », Guillaume Bridet expose l'interprétation religieuse de *L'Ecume* se basant sur la malédiction, jetée par Dieu sur Adam et Eve. Colin et Chloé trouvent le même sort. Le critique reconnaît que cette interprétation religieuse peut être considérée comme réduction de la richesse du roman. C'est pourquoi on va mettre l'accent uniquement sur la signification parabolique du dernier chapitre de *L'Ecume*.

Complètement désespérée, après la mort de Chloé, la souris grise fuit l'appartement de Chloé ; elle supplie le chat de la manger. La souris se met dans la gueule du matou qui laisse trainer sa queue. L'une « *des onze filles aveugles de l'orphelinat de Jules l'Apostolique* »³ aurait marché sans qu'elle le sache sur la queue du chat qui a refermé ses mâchoires sur elle. Boris Vian se sert de cet incident en tant que mise en abyme⁴ afin de dénoncer la religion d'être à l'origine de cet assassinat. La mise en abyme est un exemple réduit permettant d'expliquer l'ensemble du roman. A ce propos, Bridet fait la lumière sur la culpabilité de la religion :

"D'une part, dit-il, les petites filles aveugles dont le passage sans précaution sera indirectement responsable de la mort de la souris, sont prises en charge par un établissement religieux. D'autre part, le chat rassasié fait penser au Christ ronronnant, comme un chat repu... . Le destin de la souris entre les dents du chat est une parabole du destin des personnages du roman, victimes d'un Dieu indifférent" ⁵.

Le burlesque, c'est faire rire et étonner ou choquer le lecteur en se référant à des choses douteuses et assez exagérées. Boris Vian est connu par l'usage de jeux de mots pour créer un mot nouveau. Au début de *L'Ecume*, Boris Vian étonne le lecteur, lorsque Colin « vida son bain en perçant un trou dans le fond de la baignoire »⁶ et qu'il dit qu'il possède « un pianocktail » ; de même quand il modifie le nom de Jean-Paul Sartre par celui de Jean-Sol Partre⁷. Le burlesque s'intensifie tout au long du roman : « Colin devient un

¹ Cité par Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 65

² Voir [Fr.wikipedia.org/wiki/Merveilleux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Merveilleux), consulté le 10 Avril 2021 à 10 :30

³ Boris Vian, *Op. cit.*, p. 176.

⁴ La mise en abyme consiste à placer à l'intérieur de l'œuvre principale une œuvre ressemblant à la première. Voir Jean Ricardou, *Le Nouveau Roman*, écrivains de toujours, Seuil, 1973, pp. 47-73

⁵ Guillaume Bridet, *op. cit.*, p. 68

⁶ Boris Vian, *op. cit.*, chap. I : p. 10

⁷ *Ibid.*, chap. I : p.14, p.17

pousseur de fusil" ¹ où l'emploi exercé par Colin comme « annonceur de mauvaises nouvelles " ² où il est reconnu par sa casquette noire. Certes, ce métier lui fait gagner de l'argent pour faire soigner sa femme mais les gens le maltraitent, le chassent et l'injurient parce qu'il leur annonce les malheurs à venir. Le prochain malheur qu'il découvre sur la liste, c'est le sien : le lendemain, c'est Chloé qui a trouvé la mort.

D'ailleurs, on aperçoit « un humour assez lourd », qui peut aussi faire rire que choquer le lecteur comme lorsque des individus meurent à la patinoire à cause de la fonte de sa glace :

" ...des humains qui battaient l'air désespérément de leurs bras, de leurs jambes, de leurs épaules et de leurs corps entiers avant de s'effondrer sur les premiers chus. Le soleil ayant fait fondre la surface, ça clapotait en dessous du tas" ³.

L'originalité de l'œuvre de Boris Vian est alors basée sur le burlesque qui met l'accent sur ce qui est anormal dans la vie réelle ; cela signifie présenter la réalité de la vie sous le signe de l'humour. Si le texte de Vian passe de la comédie à la tragédie, C'est pour faire habituer le lecteur au burlesque avant de passer au tragique.

Le fait de voir Colin obligé d'obtenir un emploi de « pousseur de fusil », de voir Chloé être atteinte d'un « nénuphar », ou de savoir Colin exercer le métier « d'annonceur de mauvaises nouvelles » pourrait exprimer l'humours, si ces détails étaient situés au début du roman, alors que ce qui précède nous ferait sentir de la pitié sur les personnages dont on connaît le sort tragique qui les attend. On pourrait conclure que Boris Vian crée un univers irréel où il réussit à attirer le lecteur à cet univers et à jouer avec ses sentiments en le passant du rire aux larmes.

On rappelle que Boris Vian prépare le terrain aux Nouveaux Romanciers. Dans L'Écume, ses personnages se rapprochent des leurs. L'étiquette du personnage comprend : le nom, les désignations et le portrait.. Le héros Colin est à la fois nom et prénom. Colin désigne au dictionnaire un poisson insipide et blanc. C'est pourquoi ce personnage attache de l'importance à sa toilette jusqu'à l'excès. On y ajoute que l'incipit du roman met en relief la préoccupation de préférence de Colin dans sa vie. C'est un personnage décrit de l'extérieur, il est sans épaisseur, ni profondeur. Par rapport aux personnages traditionnels, il est difficile de se souvenir des personnages du Nouveau roman. Colin a bien des points communs avec Boris Vian : il aime le jazz et les belles femmes mais il n'aime ni le travail, ni la hiérarchie, Il est généreux au cas où il tire profit de ses amis.

¹ Ce métier dur et bien payé, consiste à s'étendre déshabillé sur la terre et à se recouvrir avec l'étoffe de laine stérile pour dégager une chaleur régulière. En restant comme ça vingt-quatre heures, on retire les canons de fusil poussés. *Ibid, chap. LI, p.145.*

² *Ibid.*, chap. LXIII, pp. 167-168

³ *Ibid.*, chap. III, p. 19

Chloé, le nom de sa femme est tiré d'un morceau de jazz de Duke Ellington. Comme Colin, Chloé ne bénéficie pas d'épaisseur psychologique car elle n'a ni passé, ni avenir. Au dire de Nathalie Sarraute, au cas où le nouveau romancier accepte d'imiter le roman traditionnel, il le fait à contrecœur ; c'est le cas d'Isis dans *L'Écume*. C'est le seul personnage auquel l'auteur attribue un surnom (Ponteauzanne) et une famille composée d'un père et d'une mère ; le nom d'Isis provient du nom d'une déesse égyptienne. Comme la lecture du Nouveau Roman est différent du roman traditionnel, il faudrait que le lecteur ait recours « aux moyens auxiliaires tel le paratexte comprenant : l'avant-propos, les prologues, les préfaces, les postfaces, les dédicaces et les illustrations ... 1. Nous reconnaissons que sans le paratexte ni la collection Profil, il n'est pas simple au lecteur de pouvoir déchiffrer l'art romanesque de Boris Vian.

Les débuts de la société matérialiste du Nouveau Roman trouvent leurs racines dans l'œuvre romanesque de Boris Vian ; celle-ci est témoin de l'envahissement des objets de consommation de tous les jours. Il souligne que ces objets désirés sont quelquefois inutiles. Les objets que l'on connaît dans *L'Écume* sont les suivants : Les fleurs, les disques, les bijoux, les robes et les livres. Par rapport aux quantités limitées des cartouches fabriquées, les fusils de l'usine d'armement sont produits en grandes quantités, ce qui les rend inutiles. Chick, l'obsédé de Partre se ruine après l'achat de ses livres et de ses objets. Même Chloé, elle ruine son mari comme femme dépensière par l'achat de robes et de bijoux. D'autre part, elle le ruine lors de sa maladie par l'achat de fleurs qui contribuent à la sauver du nénuphar. Les achats ne se limitent pas aux objets mais aussi aux êtres humains : Colin a échangé durant l'occupation Nicolas à sa propre tante contre son ancien domestique et un kilos de café belge².

Conclusion

On ne devrait pas oublier que Boris Vian a pratiqué, outre l'humour, les autres genres et courants littéraires : le surréalisme qui se base sur l'irrationnel et l'absurde se manifeste dans *L'Écume* à travers le déguisement, la mystification et la transformation des personnages : noms anagrammatiques, changement spatial et temporel, rétrécissement des lieux, rôles inverses des deux personnages se métamorphosant de riches en pauvres, de raisonnables en criminels, de superficiels en héros.

Tout ce qui précède est justifié par la création canularique de l'auteur, l'un des aspects du surréalisme est incarnée par : le thème du double, pseudonymies, noms anagrammatiques des personnages, romans pastichés. L'influence de la peinture surréaliste, ainsi que la musique du jazz sont apparentes dans le roman.

¹ François Argot-Dutard, *La linguistique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1998, p. 12

² Guillaume Bridet, *op. cit.*, pp. 42-43

Boris Vian s'en sert pour décrire l'univers de l'après-guerre. Le jazz est développé comme une cure contre l'angoisse humaine, causée par les horreurs de la guerre.

Sachons que le phénomène des zazous prépare le terrain à celui de l'existentialisme lors de l'occupation allemande. Pour ce qui est de l'existentialisme, Boris Vian parodie dans *L'Écume*, son fondateur Jean-Paul Sartre par le personnage marionnette Jean-Sol Partre. L'œuvre de Sartre. *L'Écume* est un roman et conte à la fois. Pourtant, ce récit qui a un commencement merveilleux et finit mal, il s'oppose au conte merveilleux et s'accorde au fantastique. Enfin, Boris Vian est considéré comme un précurseur du Nouveau Roman. Par ailleurs, *L'Écume* est une histoire de jazz de Duke Ellington par lequel personnage Colin, le principal est obsédé.

References:

1. Argot-Dutard (François), *La linguistique littéraire*, Armand Colin, Paris,, Hatier, Paris, 1998.
2. Bridet (Guillaume), *L'Écume des jours*, Profil d'une oeuvre Bibliographie General, 1998.
3. Gauthier (Michel), *L'Écume des jours*, Profil Littérature, Hatier, Paris, 1973.
4. Guidère (Mathieu), *Méthodologie de la recherche, Guide du jeune chercheur en lettres, Langues, Sciences humaines et sociales-Maitrise, DEA, MASTER, Doctorat*, Ellipses, 2004.
5. Lagarde (André) et Michard (Laurent) , *Les grands auteurs français du programme du Moyen Age au XXe siècle*, Bordas, Paris,1973.
6. Marchand (Valère-Marie), *Boris Vian, le sourire créateur*, Editions Ecritures, 2000.
7. Noakes (David). *Boris Vian, Editions universitaires*, 1966.
8. -Vian (Boris) - Vian (Boris), *L'Écume des jours, suivi d'un Langage-univers par Jacques Bens*, 10/18, J.-J. Pauvert, 1963.
9. -Vian (Boris) *Colloque de Sérisy*, sous la direction de Noel Arnaud et Henri Baudin, tomes I et II, éditions, coll. « 10 / 18 », n 1184, UGE, 1977.
10. -Vian (Boris), *J'irai cracher sur vos tombes* (Vernon Sullivan), Editions de Scorpion,1946.

Sitographie

1. [-Worka.over-blog.com/201/alain-robbe-grillet-pour-un-nouveau-roman.html](http://Worka.over-blog.com/201/alain-robbe-grillet-pour-un-nouveau-roman.html)
2. [-Rf/fr/culture/20200310-boris-Vian-abecedaire-centenaire-jazz-littérature-lapprend](http://Rf/fr/culture/20200310-boris-Vian-abecedaire-centenaire-jazz-littérature-lapprend)
3. [-Dn.reseau-canope.fr/archivage/valid/143783-24826.pdf](http://Dn.reseau-canope.fr/archivage/valid/143783-24826.pdf)
4. [-Etudier.Comme/dissertations/1-Ecume-des-jours/48867414.html](http://Etudier.Comme/dissertations/1-Ecume-des-jours/48867414.html)
5. [-hhtb:/fr.m, Wikipédia. Org. wiki, L'écume des jours, analyse des personnages](http://hhtb:/fr.m, Wikipédia. Org. wiki, L'écume des jours, analyse des personnages)